

par parenthèse, je me trouve un peu en retard, vu que je viens de passer bien du temps sur mon dos sans bouger. — Eh bien ! Ce n'est pas pour rien dire contre les histoires que publie la *Revue*, il y en a de bien intéressantes; mais permettez-moi de trouver que la mienne en vaut une autre et que vous en avez imprimé qui ne la valent pas.

Voici donc le fait et vous pouvez le publier sans en changer un mot, parce qu'il n'y en a pas un qui ne soit vrai. Je n'ai jamais eu l'habitude de conter des *menteries* ; je suis connu pour cela et même je suis sûr d'avoir un bon témoignage à ce sujet dans notre Fraternité, si vous voulez le demander. Je vous dis donc que je n'ai jamais eu l'habitude de conter des *menteries* ; mais à *c'te* heure où me voici quasiment sur mon lit de mort, vu mon grand âge et la maladie que les médecins m'ont reconnue, tout prêt à paraître devant le Bon Dieu, je ne voudrais pas vous tromper.

C'est au mois de mars dernier que l'affaire est arrivée ; j'étais dans le temps garde-malade à l'hôpital N., sur la rue X. C'est de là que je suis parti pour aller à l'Hôtel-Dieu où j'ai passé